

AMMI *Lacombe* Canada MAMI

L'esprit Oblat

septembre 2010



Le pouvoir
du peuple

En pensant à Noël



Les moissons ont presque toutes été vendangées et que de raisons nous avons d'être reconnaissants ! C'est sûrement un peu tôt pour penser à la neige et à Noël et, étant donné que la plupart des endroits dont nous vous entretenons au sujet dans *l'Esprit Oblat* ne voient pratiquement jamais la neige, oublions le froid et la neige ! De plus, même ici (Nous habitons le Saskatchewan), c'est aussi trop tôt pour penser à cela dans nos vies.

Néanmoins, nous désirons tout de même que nos lecteurs commencent à planifier leur Noël, parce que c'est la saison où nous ouvrons encore plus nos cœurs. Ainsi, la prochaine parution de *l'Esprit Oblat* vous présentera quelques suggestions pour des offrandes de Noël. Nous aimerions que vous consacriez un peu temps à y réfléchir.

Au sein de nos grandes familles et chez nos bons amis, il arrive que nous tirions des noms au sort pour Noël. Nous voudrions suggérer aux groupes, incluant les clubs de lecture ou autres, d'accepter de mettre ensemble leurs offrandes de Noël afin d'acheter un réservoir citerne pour une famille dans le besoin, une caisse de formules pour bébés pour un hôpital, des uniformes scolaires ou une maisonnette de briques semblable à celles décrites dans ce numéro par Blaise MacQuarrie. De toute façon, qui a vraiment besoin d'un autre gnome (lutin) pour son jardin ? !

Plus tard, dans le numéro de Novembre, nous publierons plusieurs suggestions de cadeaux. Pour l'instant, nous nous contenterons de jeter quelques graines en terre... en espérant, bien sûr, que cette semence germe pendant l'hiver qui s'en vient.

En terminant, nous voulons remercier nos nombreux amis de l'Amérique Latine et de l'Amérique du Sud qui, dans le présent numéro, ont pris le temps de partager avec nous leurs histoires. Nous réalisons que, de mille et une manières, notre monde a besoin de leur présence. Face à leur générosité, nous ne faisons que nous incliner.

John et d'Emily Cherneski
Coordonnateurs en communications

De vos mains

PAR MAURICE SCHROEDER, OMI

SANTA CLOTILDE, PÉROU – Tout récemment, un ami et un défenseur à long terme de notre mission médicale au Pérou a écrit : « J'ai lu dedans *'l'Esprit Oblat'* concernant vos besoins et vos projets... parmi eux, à Santa Clotilde, Río Napo, Pérou, il y a ce projet de refaire l'installation électrique de l'hôpital rural. »

Je suis heureux de vous dire qu'en raison de vos bons services et de la générosité énorme des amis des habitants de Santa Clotilde, le projet de refaire l'installation électrique est en train de devenir une réalité.

En mai dernier, grâce à une contribution généreuse qui a couvert la moitié des coûts de l'opération, nous avons acheté à Lima pour \$40,000.00 de matériaux (transformateurs, câbles de cuivre, etc.). Ces matériaux ont été envoyés à Santa Clotilde par voie maritime et de terre. Ceci a nécessité presque un mois de transit. Par contre, le fait d'acheter les matériaux à Iquitos a représenté une économie substantielle.





Notre hôpital - construit en 1965 par les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame-des-Anges de Lennoxville (Québec) - a été agrandi afin de pouvoir subvenir aux besoins médicaux de la mission. Longtemps avant notre arrivée (Jack MacCarthy, OMI, et moi-même) en 1986, pendant plus de 40 ans (depuis 1951), des religieuses infirmières servaient déjà la population.

Dans la partie la plus ancienne de l'hôpital, le câblage original est vieux mais toujours en service, mais la nouvelle aile de 20 lits - construite en 2007 - a maintenant un câblage neuf. Malheureusement, dans la vieille partie, le câblage représente toujours un risque pour notre équipement et il y a même danger d'incendie. Pendant les trois dernières années, l'urgence du besoin de changer le câblage s'est encore intensifiée à cause des demandes accrues d'électricité de la nouvelle aile.

Présentement, une compagnie de pétrole qui est active dans le secteur - qui, suite à la contamination de l'environnement à la suite du Golfe du désastre de Mexique, est peut-être impatiente de réparer l'image ternie des compagnies de pétrole - a offert un don substantiel (nous sommes maintenant en cours de réception) pour la réalisation du projet dont le coût total est de \$55,000.00.

Le Père MacCarthy et les Oblats responsables de la paroisse de Santa Clotilde, les Pères Edgar Nolasco et Roberto Carrasco, ont assumé un rôle persistant auprès des compagnies pétrolières qui continuent d'envahir notre secteur. Les missionnaires assument un

rôle de coordonnateurs et de responsables de la santé dans les communautés où, à outrance, on exploite les ressources naturelles.

Quand nous sommes face à un arbre fruitier en floraison, nous avons tendance à admirer la fleur et/ou le fruit. Souvent, nous omettons d'admirer le feuillage ou/et le tronc, et encore moins les racines qui surgissent du sol. Nous oublions que c'est grâce à ces tiges cachées qui poussent 'en silence', nous obtenons des fleurs flamboyantes qui, à leur tour, produiront des fruits succulents.

C'est ce qui se passe dans notre mission médicale. Pour chaque fleur ou fruit qui attire l'attention, il y a une organisation énorme et réseau - trop souvent oubliés - qui rendent tout ce processus de nutrition possible. Bien sûr, ce réseau inclut aussi votre soutien qui nous permet d'amener à maturité le processus enclenché.

Jésus l'a comparé à un corps.

Nous l'appelons le Corps du Christ.

Mille mercis de faire partie de Lui !

(Schroeder est un Oblat et un docteur au service du Pérou)



Des Maisons pour les pauvres

PAR BLAISE MACQUARRIE, OMI

CHINCHA, PÉROU – Ce fut une merveilleuse année ! Au Pérou, nous avons atteint tout un record en bâtissant des maisons aux sans-abris et en leur apportant de l'espoir pour un avenir meilleur.

J'avoue que la réalité et le travail du Pérou ne sont pas identiques à ceux du Canada. La pensée du tremblement de terre d'Haïti et de sa massive destruction hante les gens d'ici. En même temps, mes amis, ici au Pérou nous en sommes encore à aider les victimes du tremblement de terre de 2007.

Quand vous retournez dans le secteur de la ville où, en 2007, le tremblement de terre a frappé, vous avez l'impression que ça s'est passé seulement hier ! C'est un fait ! Les gens vivent toujours dans les cabanes et mènent une vie de misère. Mais, avec l'aide des fonds que vous avez eu la bonté de nous faire parvenir, l'espoir pointe à l'horizon. Ici, voici comment nous abordons le problème d'aider les sans-abris.

D'abord, la famille *doit* participer au travail réel de se construire une maison simple. Oui, même les enfants contribuent ! D'abord, nous construisons une fondation solide faite de béton renforcé de tiges d'acier. Ensuite, nous bâtissons quatre murs robustes faits de briques de ciment et nous coiffons le tout d'un toit étanche.

Nous ne nous occupons pas de poser un plancher en



béton ou d'installer des portes et des fenêtres à la structure. Pourquoi pas ? C'est que le coût d'un plancher en béton, des portes et des fenêtres représente le coût d'une autre maison qu'on peut offrir à une autre famille nécessiteuse. Bref, parce qu'il y a tant de personnes sans logis, nous essayons et tâchons de donner à ces familles un premier coup de main pour se bâtir... Ce que nous faisons produit des résultats positifs. Les gens posent eux-mêmes leurs portes, leurs fenêtres et leur plancher de béton. Avec fierté, ils peignent eux-mêmes leurs maisonnettes. Notre travail social n'est-il pas d'aider les personnes à s'aider elles-mêmes ? Et ça fonctionne !

Pour brosser une image claire de la façon avec laquelle votre argent a été utilisé, laissez-moi partager avec vous quelques chiffres. Nous avons livré 425,500 briques de béton (420 chargements de camion) ; 2,760 tiges de fer d'un demi-pouce ; 3,450 tiges de fer d'un quart de pouce ; 2,300 tiges de fer de trois-huitièmes de pouce ; 9,200 sacs de ciment ; 1,61 kilo de fils # 16 ; 1,61 kilo de filage # 8 ; 805 kilos de clous ; 2,760 poteaux de bambou ; 11,040 tiges de bambou ; 1,010 nattes d'osier ; 77 lames de scies à métal ; 77 camions de terre (304 mètres cubes) ; 690 camions de gravier (2,760 mètres cubes).

Depuis le tremblement de terre du mois d'août 2007, quel bonheur d'avoir pu construire 220 petites maisons de béton et une belle chapelle ! Permettez-moi de vous mentionner que je ne reçois pas de salaire. Oh, si j'en percevais un, j'en disposerais solidement... pour acheter du béton !

À nouveau, je profite de cette occasion pour vous remercier de l'aide que vous nous envoyez. Pour votre bonté et votre gentillesse, nous rendons grâce à Dieu ! Comme vous pouvez le constater, votre argent est sagement employé.



Un jour dans la vie de...

PAR BLAISE MACQUARRIE, OMI

CHINCHA, PÉROU – À la paroisse, mon horaire est à peu près toujours identique. Tous les jours, nous sommes debout à 5h00 du matin. Vers 5h15, nous avalons un bol de gruau pour le petit déjeuner. À 7h00, nous récitons la prière suivie d'une tasse de café avec la Communauté.

À 8h00 du matin, je vais au garage et démarre le camion – notre cheval de labour – et je me rends à un endroit surnommé « *le ranch* » qui appartient aux Oblats. C'est ici que nous fabriquons des briques de béton utilisées pour la construction de nos maisons. Une fois dans la cabine de la camionnette, je descends au fond de la mine où, depuis 7h00 du matin, cinq hommes sont déjà au boulot. Dans la mine, à raison de cinq jours et demie par semaine, ils besognent de 7h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00.

Pendant la semaine, à raison de 55 fois par jour, nous chargeons et déchargeons le camion. Tout se fait à la main et/ou à la pelle. À la fin de la journée de travail, une bonne douche est requise afin de secouer le sable et la poussière qui nous collent à la peau. Normalement, je soupe vers 18h30 et vais ensuite célébrer la messe à 19h00. Après l'Eucharistie, je retourne à la maison pour la récitation des Vêpres. Ensuite, je vérifie mon courriel, je regarde les nouvelles mondiales et il m'arrive de m'allonger sur une chaise de parterre que je place sur le trottoir près de la maison. De là, j'observe les voitures qui défilent devant moi. À 16h00 le samedi, il y a souvent des baptêmes. Samedi dernier, par exemple, nous avons administré 28 baptêmes d'enfants ! Le dimanche, je me rends à la Communauté pour une Célébration de la Parole. Dans mon temps libre, j'aime lire et flâner !

Oh, je possède aussi un chien qui s'appelle « *Chiquito* ». Ce nom



signifie «*Petite*». Il s'agit d'un chiot que j'ai trouvé abandonné dans un puits de gravier. Faible et affamé, le pauvre chiot n'avait qu'une semaine à peine ! Chaque jour «*Petite*» descend avec moi dans le puits minier et me suit partout. À la maison «*Petite*» veille sur moi et me protège. Même à 3h00 du matin, si des voleurs osent s'approcher ou tentent de forcer ma porte, «*Petite*» ne manque pas de m'avertir. Au fond du puits minier, lors de mes moments libres, tel un enfant dans les bras de sa maman, «*Petite*» vient se reposer sur ma poitrine.

Ceci est plus ou moins le «*prototype*» de ma semaine. Croyez-moi, je ne puis me payer le luxe de m'ennuyer !

voyages *Missions Oblates*

Les plans pour un voyage dans des missions Oblates sont en cours pour 2011 qui marquera le 150^{ième} anniversaire de la mort de Saint Eugène de Mazenod, le fondateur des Oblats.

Avec nos Frères Oblats de Cuba, nous avons confirmé qu'il leur sera possible d'accueillir un groupe en février. L'accompagnateur du groupe sera le Père Paul Feeley, OMI.

En ce moment, nous essayons d'organiser un autre groupe qui aura le bonheur de se rendre au Pérou en juillet.

Le Kenya connaît beaucoup de changements. Si Dieu le veut, nous projetons aussi de former un groupe qui irait au Kenya. Ce groupe aurait Ken Thorson, OMI, comme directeur spirituel.

S'il vous plaît, afin que nous puissions vous inscrire sur la liste des participants intéressés, bien vouloir téléphoner ou envoyer un courriel à Neysa Finnie. Ainsi, pendant que les plans viennent ensemble, vous serez parmi les premiers à recevoir toute l'information requise.

L'adresse courriel est : nmfinnie@yahoo.com et le numéro de téléphone est le suivant : (604) 736-3972.

Ce sera une grande année pour le voyage de mission. Joignez-vous !



Dans vos mots

PAR ELSIE OFF



THUNDER BAY, Ont. – En 1971, le Révérend Dean Saint-James a encouragé les fidèles de la Cathédrale Saint-Patrick à aider des missions situées dans des pays en voie de développement.

Plusieurs membres étaient disposés à aider une mission à condition d'établir un contact personnel (par correspondance) avec le missionnaire. Le Père Saint-James nous a suggéré le Frère Blaise MacQuarrie qui a accepté d'établir une correspondance avec nous et de nous parler de son travail. Pour nous, c'est ainsi qu'a commencé ce beau partage qui dure depuis 38 années.

Tous les trois mois, le Frère Blaise nous envoie des lettres personnelles ainsi qu'une lettre collective qui est accompagnée de photos de son travail que nous prenons plaisir à partager avec tout le groupe.

Au début, nous n'étions que six couples à correspondre mais, avec les années, le nombre a sensiblement augmenté. Maintenant, nous comptons 24 personnes qui s'engagent à donner le même montant d'argent (de leur choix) tous les trois mois. Notre secrétaire rassemble et envoie cet argent à MAMI, qui, ensuite, envoie l'argent au Frère Blaise. La réception du même montant tous les trois mois permet à Blaise d'avoir une idée exacte du montant global qu'il peut disposer pour ses projets.

À Thunder Bay, à plusieurs reprises, Blaise a rendu visite à notre groupe. Lors de ses visites, nous organisons un repas '*potluck*' ('repas de fortune' où chacun apporte un plat). Lors de ses visites, Blaise offre à chacun un petit souvenir du Pérou. Tous, nous apprécions la compagnie de Blaise ainsi que les récits édifiants de son travail au Pérou.

Blaise a construit beaucoup de maisons de briques (10 X 10), d'écoles et de chapelles. Il a offert l'eau courante, l'électricité et bien d'autres petits comforts aux gens qu'il sert. Par contre, il exige aussi que les gens travaillent avec lui dans le processus de bâtir leurs maisons. Aucune abeille ne se retrouve en chômage !

Nous croyons que le Frère Blaise est une personne très spéciale et un humble serviteur du Seigneur. Pour nous, quelle bénédiction de pouvoir l'aider dans son travail missionnaire !

Construire une vie

PAR DAVID HEWSON

CHINCHA, PÉROU – Je me souviendrai toujours de mon premier jour à Chinchá. Padre Cesar, prêtre Oblat, nous a conduits, mes deux compagnons et moi-même, de Lima à notre lieu de destination. De plein fouet, ceci nous a fait plonger au sein de la réalité au sein de laquelle nous passerions plusieurs mois de notre vie. Traversant Lima, on pouvait apercevoir les maisons construites en simples briques, les rues non pavées, poussiéreuses et pleines d'ordures, les chiens qui ne cessaient de japper à notre passage, les mototaxis à trois roues qui envahissaient tout l'espace libre, etc. La grande métropole péruvienne se présentait à nous comme une ville trépidante, bruyante et tout à fait chaotique. Heureusement, je ne faisais que passer dans la capitale. C'est à Chinchá que je dresserais ma tente.

Quand vous obtenez l'accueil que j'ai reçu de ma *'nouvelle famille'* de Chinchá, vous vous sentez vite chez vous. Même si le trafic est agité, dans l'ensemble, les personnes sont incroyablement chaleureuses, accueillantes et désireuses de parler au gringo que je suis qui - le moins qu'on puisse dire - s'exprime avec un espagnol plus que boiteux ! Enfin, la vie a rapidement suivie son cours et j'ai adopté le rythme effréné de ma *'famille d'accueil'* : construction de maisons, enseignement de l'éducation physique, parties de football, rencontres de voisins et d'amis. De plus, il ne faut pas omettre de mentionner la dégustation de plats succulents et, bien sûr, l'apprentissage de l'Espagnol. Bref, j'avais beaucoup de pains sur la planche !

Graduellement, j'ai aussi pris conscience des dures réalités des pauvres de Chinchá. Exploités par le gouvernement, ils ont trop peur à se mettre sous la dent. En plus d'avoir faim, ils sont victimes de fonctionnaires abusifs et corrompus. La police ne se soucie pas tellement de protéger les petites gens qui, trop fréquemment, sont victimes de vols ou de sévices. Les plus pauvres n'ont même pas d'électricité, d'eau courante et de service d'égout. Bien plus, ils ne bénéficient à peu près pas de services de santé. Malheureusement, il arrive fréquemment à ces personnes sans défense de sombrer dans l'alcoolisme et la



dépendance aux drogues. Sous toutes ses formes et pour trop de gens, c'est la misère, quoi !

Par contre, ce qui n'arrive pas souvent à l'oreille des Canadiens est ce qui suit : En dépit de l'existence de tous les problèmes majeurs de ces gens, ces derniers se débattent de

leur mieux pour l'éducation de leurs enfants. Je me sens tellement impressionné de leur façon bien à eux de répondre à un : « *Buenos Dias !* » et de leur volonté de partager le peu qu'ils ont avec un visiteur, même s'il s'agit d'un simple verre de Coca Cola.

Dans d'autres régions du Pérou, ce sens communautaire et cet esprit de groupe n'est pas nécessairement présent. Je crois que l'espérance que l'on retrouve ici est le fruit du bon travail de la mission Oblate (dirigée par Blaise MacQuarrie, prêtre Oblat canadien).

Ici, on s'efforce d'offrir une maison aux citoyens les plus pauvres qui, pour de multiples raisons, ne bénéficient d'aucune autre forme d'aide. Comme le dicton populaire affirme :

« *Une fois que vous avez bâti votre demeure et que vous avez un toit sur la tête, vous pouvez commencer à construire votre vie !* »

(Hewson est un étudiant de l'université de Waterloo. Il se spécialise en technologie de l'environnement et œuvre dans les missions Oblates du Pérou. Il fait partie d'un programme appelé 'au-delà des frontières'. Il passe la majeure partie de son temps à Chincha qui est située dans la partie sud de Lima (Pérou). Hewson a travaillé à la construction des maisons.)



David Hewson (au droit)

Dons aux œuvres des missionnaires Oblats

Avez-vous officiellement commencé à transférer les valeurs que vous planifiez léguer aux missions Oblates ?

Avec la nouvelle loi sur l'impôt, introduite en 2006, tout en évitant le paiement de l'impôt sur les plus-values (intérêts/gains en capital, etc.), dès maintenant vous pouvez donner directement vos valeurs (parts) à AMMI Lacombe Canada MAMI et recevoir un reçu officiel d'impôt sur le revenu.

S'il vous plaît, afin de bénéficier de cette offre d'impôt-économie, pour de plus amples informations, bien vouloir appeler à notre bureau au 1-866-432-6264 et vous adresser à Diane Lepage. Une valeur marchande minimum de \$5,000.00 est suggérée.

Nous serions heureux de faciliter cet échange qui, en plus d'être avantageux, pourrait contribuer à aider les pauvres des missions Oblates.

Étincelles d'espérance

PAR DAVID HEWSON

SANTA CLOTILDE, PÉROU – À cause des vacances péruviennes du *Jour de l'Indépendance*, il y avait une accalmie d'activité à Chinchá. J'ai alors décidé de profiter de l'occasion pour visiter quelques-unes des autres missions Oblates du Pérou dont je n'avais eu que des échos. Au préalable, mon projet était de visiter trois missions au total, je me suis stoppé à mon premier arrêt - Santa Clotilde. Une petite ville d'à peine 3,000 personnes située sur le fleuve de Napo en Amazonie péruvienne. Néanmoins, c'est le plus grand développement du secteur où la plupart des gens vivent de pêche, de chasse et des produits de la ferme.

En 1986, le prêtre Oblat canadien Maurice Schroeder et le docteur Jack MacCarthy de Norbertine ont mis sur pied un centre médical pour desservir la région longeant le fleuve de Napo. Malgré le départ du Père Maurice (ou Moe), qui est devenu le supérieur des Oblats de Lima, le Père Jack œuvre encore au Centre médical. La Mission est maintenant gérée par deux prêtres Oblats Péruviens, Edgar Nolasco et Roberto Carrasco.

Quand je suis arrivé là-bas, Padre Roberto m'a informé que la semaine qui suivrait serait la *Semaine des Paroisses*. Des représentants de 44 villes et villages de la région de la Rivière Napo viendraient à Santa Clotilde pour l'événement. Étant donné le coût d'une telle réunion, particulièrement pour défrayer le transport des représentants qui venaient de régions situées à plus de 400 kilomètres du fleuve de Napo et de ses affluents. Une fois par année, la *Semaine des Paroisses* est une occasion privilégiée qui permet à la communauté entière de se sentir unie et de discuter des questions qui les préoccupent. Puisque 2010/2011 est une année d'élection, le thème choisi est «*citoyenneté et politique*». Rapidement, j'ai réaménagé mes plans de voyage car je





désirais demeurer à Santa Clotilde aussi longtemps que possible.

Les trois premiers jours de la semaine ont commencé par une messe matinale,

un déjeuner communal et des ateliers informationnels concernant le développement des lois péruviennes et des droits des indigènes. Après le déjeuner, des mini-ateliers et de petits groupes de partage ont donné la chance aux participants d'exprimer leurs préoccupations et d'entendre des suggestions pour de possibles solutions ayant pour but de régler certains problèmes locaux. Après le souper, il y avait une messe en espagnol. Il y avait aussi une messe célébrée dans le dialecte parlé à Kichwa, une langue indigène de la région de Napo et toujours employée par des personnes des régions supérieures du fleuve.

Le quatrième jour de *la Semaine de Paroisse* a été consacré à un forum incluant cinq des candidats à la mairie pour la région du fleuve de Napo. À la fin du forum, les représentants de la communauté ont proposé aux candidats un document à signer. Afin d'inciter les politiciens d'adopter une conduite plus 'éthique' - une « *charte de gouvernance* » - qui tenait compte des attentes des gens de la place - a été présentée pour être signée. Ce document incluait des propositions susceptibles d'améliorer la situation dans la région du fleuve de Napo. Après avoir considéré le document et effectué quelques ajustements ou/et révisions, quatre des cinq candidats l'ont signé. Malheureusement, à cause d'un engagement préalable, le maire sortant ne figurait pas parmi les participants.

Le jour suivant, j'ai dû quitter Santa Clotilde et ai manqué la conclusion de *la Semaine des Paroisses*. Par contre, je crois que j'ai vu la partie la plus importante - les personnes étaient unies et, dans la région du fleuve de Napo, elles préconisaient toutes un meilleur avenir pour elles-mêmes et leurs enfants.

Dans une région menacée par la pauvreté et l'extraction abusive des ressources naturelles... dans un pays infesté par la corruption, je n'oublierai jamais l'aspiration générale des gens ainsi que la mienne : ***l'espérance pour un avenir meilleur !***

Évangéliser dans la jungle péruvienne

PAR JOE DEVLIN, OMI

AUCAYACU, PÉROU – La paroisse de «*Jésus Salvador*» de la jungle péruvienne est située à 13 heures d'autobus et à approximativement 630 kilomètres de la partie nord-est de Lima.

Aucayacu est la capitale de la zone de José Crespo y Castillo. La zone abrite environ 35,000 habitants. Parmi eux, environ 20,000 vivent à Aucayacu et les autres sont éparpillés dans 110 villages ruraux.

En 1967, après l'établissement des paroisses de Chinchá et de Comas, les Oblats en ont ouvert une autre dans la jungle. Andres Godin, OMI, et d'autres Oblats qui l'ont suivi ont beaucoup contribué au développement du secteur. La terre pourrait produire presque n'importe quoi et les fermiers ont organisé des coopératives agricoles. Tout allait bien jusqu'à ce que le gouvernement commence à importer le riz à partir de l'Équateur. Ne pouvant plus concurrencer, les fermiers locaux se sont tournés vers la production du coca.

C'est aussi à ce moment-là que le commerce des drogues a débuté. Le groupe terroriste du «*Sentier Lumineux*» s'est pointé et a commencé à contrôler le secteur. Entre 1980 et 2000, plus de 69,000 personnes ont été tuées au Pérou. C'est surtout la zone de José Crespo et de Castillo qui a été affectée. Abstraction faite des centaines et des milliers de personnes assassinées qui ont été jetées à la rivière, 748 personnes ont été portées disparues. En dépit de la violence qui sévit, les Sœurs Dominicaines et les Oblats sont demeurés dans le secteur.

En 1999 - après avoir vécu une expérience enrichissante de 1990 à 1998 - je suis arrivé à Aucayacu comme pasteur. J'ai espéré faire de





Joe Devlin, OMI (au centre)

même à Aucayacu. J'ai pris un an à préparer les équipements, une grande salle paroissiale et des chambres pour accueillir les paroissiens des villages éloignés.

En septembre 2000, nous avons vécu notre première retraite et une couple de Communautés ont vu le jour. Plusieurs activités pastorales et groupes pastoraux existaient dans la paroisse. L'un d'entre eux était «*La Famille de Catéchèse*». On y offrait un programme de préparation à la Première Communion où les parents s'impliquaient. Ce sont eux qui préparaient leurs enfants à recevoir le sacrement. Le samedi ou le dimanche, les jeunes catéchistes rencontraient les enfants pour célébrer ce qu'ils avaient appris. Nous avons également le programme de la Sainte-Enfance qui initie les enfants à partager leur foi avec d'autres enfants.

En 2005, j'étais à nouveau en mouvement. Je suis devenu économiste de la délégation Oblate et j'ai dû déménager à notre maison centrale de Lima. En 2007, j'ai été affecté à Chincha et, le 15 août, j'étais là quand le tremblement de terre à l'échelle de 7.9 a frappé et dévasté. Un an plus tard, je suis revenu à Aucayacu comme pasteur.

Deux scholastiques Oblats, Leonard Aguirre et José Zumaeta, quatre Sœurs Dominicaines de la Présentation de Marie et deux diacres permanents ainsi que moi-même formons le Conseil Paroissial. Les coordonnateurs des différents groupes de paroisse sont aussi des membres du Conseil Paroissial.

Nous
avons égale-
ment une
station radio
qui nous
permet de
maintenir
le contact
avec tous
nos villages
ruraux. Nous
offrons des
programmes

d'évangélisation et d'éducation. Nous offrons aussi de l'information sur les droits de l'homme. Quotidiennement, grâce à un groupe de volontaires, la radio peut diffuser des émissions de 5h00 du matin à 10h00 du soir.

Je profite de l'occasion pour remercier tous ceux qui, par leurs prières ou/et leurs contributions financières, nous ont aidés. N'étant pas encore auto-suffisante, la paroisse a encore besoin de votre soutien. Votre appui nous permettra de poursuivre notre œuvre caritative.

Puisse le Seigneur vous bénir et vous combler de tout ce dont vous avez besoin et plus !



Défi pour un nouvel Oblat

PAR ROBERTO CARRASCO, OMI

SANTA CLOTILDE, PÉROU – La densité et les distances de l'Amazonie péruvienne sont immenses, de même que le défi d'être utile à un éventail de cultures et de groupes ethniques indigènes.

En 2008, les Oblats du Pérou ont assumé la mission de Santa Clotilde. Ce fut un moment de grâce pour moi. L'invitation reçue répondait à toutes ces attentes latentes qui avaient été nourries en moi pendant mes années de formation. À ce moment-là, je travaillais à Amistad, la station de radio des Oblats d'Aucayacu. Pour moi, laisser ce travail a été une décision capitale.

Séminariste, j'avais entendu parler de Santa Clotilde mais je ne m'y étais jamais rendu. Ainsi, quand j'ai accepté ma mutation, ça été pour moi un nouveau début, une nouvelle expérience, une nouvelle communauté, de nouvelles responsabilités. Enfin, tout était nouveau !

Le 6 août 2008, j'ai prononcé mes vœux perpétuels. Simultanément, c'est aussi à ce moment-là que j'ai commencé ma nouvelle vie de missionnaire. Oui, le 22 septembre, j'ai été ordonné diacre à Lima et, dès le lendemain, je quittais pour Santa Clotilde.

La vue des fleuves, des arbres, de la végétation luxuriante et des beaux cieux ouverts a été de bon augure dans mon existence. Malgré l'énorme défi, je savais qu'en entrant chez les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, je serais soutenu d'une famille religieuse

expérimentée dans la gérance
des missions éloignées
et difficiles.

À tout
prix,





je ne voulais pas rater la chance que Dieu me donnait. Mon premier émerveillement fut la paix et la tranquillité que je ressentis à cet endroit. La majestueuse beauté amazonienne me remplissait, m'habitait... Ce fut une période de grâce que j'apprécierai toujours.

Après une courte période d'acclimatation là-bas, notre évêque a proposé que, dans tout le Vicariat, j'assume la charge de la pastorale des indigènes. Il faut dire que dans notre district, à cause de l'omniprésence des compagnies de pétrole, la majorité de la population qui est indigène se trouve menacée par une sorte de grosse 'bombe à retardement'. À cela, il faut ajouter le problème du déboisement illégal des forêts, de la recherche effrénée d'or dans les rivières, de la culture de coca pour le commerce si lucratif de la cocaïne, etc. Ces éléments controversés et plus encore, affectent radicalement la vie du peuple indigène. Pour les 100 communautés indigènes de la paroisse, c'est tout un dilemme.

En oui, le service pastoral pour les indigènes inclut une panoplie de facettes ! À l'aspect religieux, il ne faut pas omettre de mentionner l'aspect social et la dimension écologique. La moisson est grande mais les travailleurs sont si peu nombreux ! En tout et partout, le Vicariat ne compte que neuf prêtres.

Notre objectif pastoral et missionnaire est de refléter le visage indigène du Christ. Au sein du dialogue interculturel et interconfessionnel, nous nous efforçons d'inclure la théologie indienne. Au milieu de l'Amazonie péruvienne, selon le charisme de Saint Eugène de Mazenod, afin d'être à la hauteur de notre vaste mandat missionnaire, il faut sans cesse nous ajuster. Oh, à chaque jour suffit sa joie !

Une leçon de générosité

Depuis longtemps, Rose-Anne et Tim Forster de McBride (Colombie Britannique) sont les amis des Oblats et les défenseurs de nos pauvres du Pérou. Grâce à leur généreux soutien, nous avons pu atteindre plusieurs de nos objectifs. Voici quelques réflexions de Rose-Anne :

« Quand nos garçons étaient jeunes, sur le tableau d'affichage de notre église, nous avons lu une annonce nous invitant à soutenir l'éducation des enfants péruviens. À l'époque, j'étais à la recherche d'une forme significative de charité qui conviendrait à nos jeunes garçons de la Colombie Britannique et j'ai trouvé !

Chaque semaine, prélevée à même son allocation, chaque garçon apportait une contribution de 10 sous. Pour moi, ma contribution représentait le tiers de l'argent perçu lors de la vente des bouteilles recueillies au cours de mes promenades. Bien que Brett et Reece aient quitté la maison, Tim et moi avons continué de payer pour l'éducation d'une fille de Chinchá Alta. Oh, comme nous aurions souhaité pouvoir faire davantage ! »

NOUVEAU

Option de Paiement-Cadeau

Présentement, nous sommes habilités à accepter des dons par carte de crédit !

S'il vous plaît, bien vouloir remplir le formulaire de cadeau inclus ou appelez notre bureau qui est en service de libre appel : 1-866-342-6264. Nous nous ferons un plaisir de vous aider et d'acheminer vos dons aux missions Oblates.



Réaliser des rêves

PAR BRIDGET MURPHY

Depuis 2006, j'ai effectué trois voyages pour visiter et faire du bénévolat à la mission de Parroquia Cristo Redentor de Paya Grande (Guatemala). Cette mission est dirigée par les missionnaires Oblats de Marie-Immaculée et dessert environ 120 villages. Plusieurs de ces villages sont accessibles seulement en escaladant les montagnes et, pour s'y rendre, ça peut prendre jusqu'à deux heures.

La mission Oblate est située dans l'une des régions les plus pauvres de l'Amérique Centrale. Cette région guatémaltèque est reconnue pour les massacres qui s'y sont déroulés pendant la guerre civile des années 80. Femmes et enfants étaient aussi du nombre des victimes ! Des villages entiers ont été anéantis. La région est surtout habitée par les peuplades autochtones Q'eqchi du Maya qui reçoivent très peu ou pas du tout d'aide financière du gouvernement central.

J'ai été bien chanceux de visiter plusieurs de ces villages et de pouvoir faire l'expérience de la pauvreté du secteur. La majeure partie de ces gens démunis n'ont pas accès à un travail qui leur



convienne et bénéficient de très peu de soins médicaux. Ils sont aussi privés d'eau potable, d'électricité et de logements convenables. Leurs enfants ont difficilement accès à l'éducation.

Plusieurs de ces villages pauvres n'ont même pas de lycées et les quelques écoles primaires qui s'y trouvent n'ont presque pas de ressources éducatives. Le personnel est insuffisant ou mal qualifié et l'équipement scolaire fait défaut. Souvent, il n'y a pas de gymnase,



Bridget Murphy et les enfants

de bibliothèque et de salle informatique. N'ayant pas l'eau courante, les bâtiments ne sont pas munis de toilettes et n'ont pas encore d'électricité. En principe, l'éducation est assurée jusqu'à la sixième année. Après le primaire, plusieurs des enfants sont contraints de se trouver du travail. Leur piètre salaire aidera leurs familles à subvenir à leurs besoins fondamentaux. Les familles ont peine à se procurer le strict minimum.

En janvier 2008, j'ai fait une visite à Centro Chactelá. Lors de cette visite, un groupe de professeurs a rencontré José Manuel Santiago, OMI. Les instituteurs étaient à la recherche d'appuis pour les aider à construire un lycée. Observant les conditions minables des écoles primaires et le pressant besoin de lycée, j'ai décidé d'agir et d'aider ces bons professeurs à réaliser leur rêve. Il en est résulté : « *Premier Projet pour les Enfants du Guatemala* » voyait le jour. Le but de ce projet était le déploiement d'un effort collectif afin de mobiliser des fonds. À tout prix, il fallait obtenir un lycée, des manuels et l'approvisionnement de base pour l'école ainsi que des bureaux. Certains de mes efforts incluaient des commandes, des ventes de bric-à-brac, des ventes de livres de cuisine et des dons provenant de nombreuses sollicitations.

Vous ne pouvez pas imaginer mon amère déception quand j'ai reçu le mot que la jeunesse de cette région n'obtiendrait pas leur lycée de si tôt ! Leur requête avait été rejetée ! J'ai refusée de me laisser abattre par cette triste nouvelle ! C'est alors que j'ai décidé

d'entreprendre une deuxième phase au « *Premier Projet pour les Enfants du Guatemala* ». Phase qui s'intitulerait : « *Réaliser des Rêves* ». Mon projet fournirait non seulement des approvisionnements pour l'école primaire mais apporterait aussi les matériaux nécessaires pour la construction d'un lycée et de quatre latrines.

Je suis très heureux de rapporter que, jusqu'ici, le « *Premier Projet pour les Enfants du Guatemala* » a rapporté plus de \$18,000.00. Je suis tout simplement dépassé par l'esprit de générosité et de bonne volonté qui s'épanouit au sein de la communauté du Happy Valley de Goose Bay et, bien sûr, au sein de ma province de Terre-Neuve et du Labrador.

Je n'ai aucun doute : bientôt, pour la jeunesse de Centro Chactelá, ce rêve d'avoir un lycée deviendra une réalité. Pour tout votre soutien, je me sens tellement redevable et reconnaissant !

Oui, ensemble, nous pouvons réaliser des rêves !

(Murphy est une paroissienne de Notre-Dame, Reine de la Paix, paroisse de Happy Valley, de Terre-Neuve et du Labrador.)

Avis de recherche: VOS HISTOIRES!

Les organismes de charité et les bonnes causes qui sollicitent votre appui abondent. Pourtant vous avez choisi d'offrir aux Oblats vos prières, votre amitié et votre aide.

Nous sommes curieux:

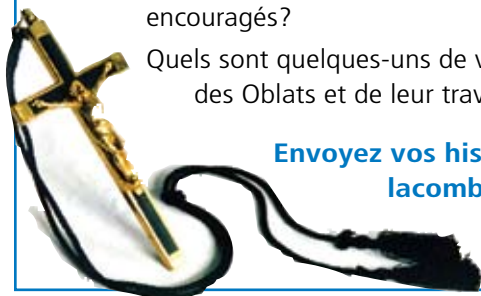
Pourquoi nous avez-vous choisis?

Comment avez-vous entendu parler du travail missionnaire des Oblats?

Comment les Oblats vous ont-ils soutenus, inspirés et encouragés?

Quels sont quelques-uns de vos meilleurs souvenirs des Oblats et de leur travail missionnaire?

Envoyez vos histoires (et photos) à:
lacombemami@sasktel.net



Une terre de promesse

PAR GERARDO KAPUSTKA, OMI

GUATEMALA – Le peuple maya vit de la terre. Pendant des siècles, en dépit des nombreuses tentatives de les détruire, la terre *'du printemps éternel'* est toujours parvenue à nourrir les indigènes. Bien que les temps soient difficiles, la plupart des petits fermiers parviennent encore à soutenir leurs familles. En même temps, ces fiers indigènes rêvent du jour où - pour ceux qui désirent demeurer sur leurs terres - arriveront à *'bien nourrir'* leurs familles et à pouvoir jouir un jour d'une vie *'digne'*.

L'une des raisons de l'éternelle espérance qui habite ces *hommes de la terre* est la prise de conscience de la présence de Dieu au



creux de leurs vies. Comme peuple profondément religieux, particulièrement dans des périodes difficiles, les gens sentent qu'ils marchent sous le regard bienveillant d'un Père qui les aime. Bien que des divisions subsistent entre eux concernant la pratique du christianisme et de la reli-

gion maya antique, une Vérité fondamentale les unifie : *dans leurs vies, Dieu est premier et rassemble tout !*

Dans le déroulement de nos activités religieuses, notre communauté est très active mais elle se montre plutôt lente ou/et peu disposée à aborder les problèmes sociaux. Beaucoup de personnes trouvent plus facile d'exprimer leurs engagements par le biais des dévotions populaires. Avec le temps, nous espérons que - de concert avec une plus grande conscientisation - le fruit de ces dévotions amènera à une prise de conscience qui, face aux membres plus indigènes de la paroisse, sera source d'engagement social.

Comme Oblats - exerçant un ministère pastoral surtout auprès des fermiers indigènes - nous nous rendons compte que le Guatemala est une terre remplie de promesses pour la famille Oblate. Nos missions ont réellement été une semence pour les vocations à la vie religieuse et missionnaire Oblate. Bien que nous soyons peu nombreux

(10 Oblats) et comptons seulement deux missions rurales et une mission urbaine, Dieu nous a bénis en nous accordant des vocations.

Oui, plusieurs jeunes hommes ont entendu l'appel de Dieu et y répondent. En fait, pendant les 15 derniers mois, nous avons eu trois ordinations à la vie sacerdotale : Agustín Cruz Cano García, Santiago Coc Ché et Guillermo Hernández Morales.

Les trois ordinations sont le couronnement du travail de plusieurs Oblats - et des prières des familles - qui ne cessent de promouvoir les vocations à la vie religieuse. Dans l'avenir, je sais qu'il y en fleurira d'autres. Actuellement, dans la ville de Mexico, nous comptons aussi huit jeunes Oblats qui en sont à différentes étapes de leur formation.

De plus, quelle joie de pouvoir accueillir deux jeunes du Paraguay qui en sont à leur cinquième mois de noviciat. Et dans notre pré-noviciat à Guadalajara (Mexico), deux aspirants sont prêts à commencer leur noviciat et cinq étudiants provenant de nos missions (ou des environnements) sont prêts à commencer leur pré-noviciat. Comme élément de notre programme de promotion vocationnelle, de 10 à 12 étudiants font présentement leur première expérience de la vie communautaire et missionnaire Oblate.

Concernant les vocations à la vie religieuse et missionnaire Oblate, le Guatemala est vraiment une terre bourgeonnante de promesses. Puisse notre bon Père du Ciel continuer de nous bénir tous et, pendant la durée des années de formation, puissent nos amis continuer de soutenir ces jeunes aspirants à la vie religieuse et missionnaire Oblate !



Matière à réflexion

PAR JUAN CAYOJA ET DAYSI REA CAMPOS

BOLIVIE - Jaraña est une institution qui fut créée par Emery Mulaire et Carmen Cano avec un groupe de personnes désireuses d'améliorer les conditions de vie des gens des hauts-plateaux de la Bolivie. Tout en respectant les valeurs culturelles et sociales du milieu andin, pendant ses 15 années d'existence, Jaraña a contribué à aider les zones rurales d'extrême pauvreté.

Dans la région d'Oruro, - toujours avec l'approbation et l'aide des autorités locales - avec les dons reçus du Canada, nous avons planifié et réalisé divers projets. Avec le travail des gens sur place et l'utilisation de matériaux locaux, nous avons creusé quelque 500 puits semi-profonds, munis de pompes manuelles garanties pour 20 ans. La détection des veines souterraines et la construction des puits nous assurent la disponibilité de l'eau pour la consommation humaine et la production de légumes. Actuellement, nous faisons aussi l'excavation des réservoirs d'eau pour capter et stocker l'eau de pluie, utilisée pour l'élevage des moutons et des camélidés.

Avec la mise en œuvre de ces projets, nous avons pris l'initiative de produire - dans des serres - des légumes et de la laitue. Après





plusieurs années d'expérimentation, nous savons que la production de légumes de bonne qualité dans les serres est possible et écologique. Pour les marchés de la municipalité de Toledo et de la ville, il en résulte une zone pilote de production des légumes. Bien que les producteurs soient peu nombreux, on peut affirmer qu'ils sont pleinement engagés. Ce pronostic semble indiquer qu'à l'avenir, la région d'Oruro pourrait devenir une zone de production maraîchère. Dans le secteur où nous travaillons, les jardiniers ne sont que de petits producteurs. À cause du problème de transport et du manque de routes, leurs initiatives ne peuvent pas toujours se réaliser. Par contre, les producteurs peuvent vendre leurs produits dans les petits marchés hebdomadaires et les foires communautaires. Ceci joue en faveur de la population rurale car cela permet de bénéficier de prix inférieurs à ceux des villes.

À long terme, il faudrait promouvoir une agriculture diversifiée avec possibilité d'irrigation. À la récolte des produits indigènes, il faudra ajouter des cultures plus extensives du quinoa et la production de légumes et de salades dans les serres. Ceux-ci ont un grand potentiel et des possibilités d'expansion de l'agriculture commerciale.

Actuellement, avec le soutien d'AMMI Lacombe Canada, nous travaillons sur un projet de regroupement des jardiniers. L'objectif est d'augmenter la production dans la région et d'amplifier les expériences déjà réussies dans les municipalités de Toledo et de Huayllamarca.

La Mission à Cochabamba

PAR CRISTINA RODRIGUEZ

BOLIVIE – Arque, Tapacari, Tacopaya et Bolivar sont des régions rurales de la Bolivie situées dans la partie supérieure de Cochabamba. Le niveau d'altitude est supérieur à 3,000 mètres. Le voyage y est ardu et les routes sont pratiquement inaccessibles. À l'exception des patates et du blé, le climat aride et glacial ne permet pas de cultiver des produits agricoles diversifiés.

Les maisons de la région montagneuse de Cochabamba sont construites en pierre et sont coiffées d'un toit de chaume. Étant dans les montagnes, les résidences sont éloignées les unes des autres et on n'y a accès que par voie piétonne.

Il n'y a pas d'électricité, d'eau courante et, bien sûr, le niveau d'hygiène est bas. Habituellement, on compte de cinq à huit enfants par famille et les conditions de vie sont minables. En raison de la malnutrition, le taux de mortalité infantile est alarmant.

Dans ces secteurs ruraux, le but de notre travail est la construction d'un monde plus humain et plus juste pour tout le peuple. À la lumière de l'Évangile, notre but est de témoigner et de proclamer le Royaume de Dieu. Au milieu des gens avec qui nous œuvrons, nous expliquons et partageons la vie de Jésus. Nous insistons sur le fait que, d'une manière très spéciale, Jésus aime les gens simples





et à risque. Grâce au matériel didactique que nous avons obtenu, notre apostolat peut se dérouler en Quechua, la langue maternelle des personnes.

Également, nous offrons un soutien humanitaire. La plupart du temps, il s'agit d'une aide médicale, alimentaire et/ou éducative.

Tous les trois mois, offrant des services médicaux à tous ceux qui en ont besoin, des médecins et des infirmières volontaires visitent les régions rurales les plus éloignées. Ainsi, ceux qui sont plus indigents peuvent recevoir des vivres. Du matériel scolaire et des vêtements sont aussi distribués.

Grâce à ces voyages réguliers, nous pouvons identifier les enfants qui risquent de devenir aveugles ou qui sont affligés de maladies graves qui, de façon urgente, exigent une attention médicale spécialisée. Heureusement, nous pouvons amener ces enfants à Cochabamba où ils peuvent recevoir le traitement médical requis.

Dans le village de Cliza nous fournissons également de l'aide à un groupe du troisième âge.

Partout où nous allons, il y a toujours quelque chose à faire ! Tout notre travail ne serait pas possible sans l'aide et la collaboration d'AMMI Lacombe Canada MAMI. Puisse le Seigneur récompenser toute votre générosité et vous combler de ses bénédictions !

(En Bolivie, Rodriguez est un ami des Oblats qui incarnent le charisme de Saint Eugène)

Étancher une soif



BRÉSIL – Paulo Ehle, OMI, a passé plus de la moitié de sa vie dans la partie intérieure (arrière-terres) et quasi inculte du Brésil. Tandis que la plupart des missionnaires apportent un message d'espoir, ce missionnaire chevronné essaye littéralement d'éteindre la soif des personnes qui expérimentent un urgent besoin d'eau potable qui soit fiable et sécuritaire.

Pendant les cinq dernières années, Ehle s'est pleinement impliqué dans la construction de plus de 1,000 citernes. Le sourire aux lèvres, le missionnaire de 70 ans affirme que sa mission est loin d'être terminée. Son but ultime est que chaque région rurale arrive à posséder son propre réservoir.

Au Brésil, Ehle sert la population pauvre de la partie nord-est de l'arrière-pays. Là-bas, le sol est semi-aride et, de façon ponctuelle, la région subit des périodes de sécheresse prolongée. « *Le réchauffement de la planète fait que l'eau est devenue un produit encore plus précieux !* » explique Ehle. « *Dans les églises et les écoles, les responsables ne cessent de sensibiliser les gens concernant les questions environnementales. Malheureusement, la concurrence est plutôt forte ! D'autres messages - en sens inverse - proviennent de l'industrie, de l'agrobusiness et du gouvernement.* »

Motivés par le profit, ces messages sont intéressés et égoïstes. Ainsi, en encourageant les pauvres à construire leurs propres réservoirs, Ehle ne cesse de les aider à s'aider eux-mêmes.

Aux puits profonds qui coûtent chers à creuser et à entretenir, on préfère construire des réservoirs qui coûtent environ \$700.00 chacun. Qu'est-ce qui justifie ce choix ? C'est que les puits sont tombés sous la commande des politiciens et des grands propriétaires fonciers. De plus, la plupart du temps, l'eau de puits est saline.

Alors, au lieu de puits onéreux, des réservoirs démodés faits de blocs de ciment sont construits ! Ensuite, on enseigne aux gens comment puiser l'eau en évitant de la contaminer. Il faut préciser qu'un réservoir de 16,000 litres contiendra assez d'eau pour faire cuire et boire une famille de quatre. Ainsi, cette maisonnée sera assurée de survivre à la sécheresse annuelle.

Une fois qu'une communauté (nécessitant des réservoirs) est sélectionnée, quelques réunions sont tenues pour expliquer les conditions préalables et la contribution attendue qui en est sous-jacente. De plus, on enseigne aux gens l'usage judicieux de ces réservoirs. Bien sûr que toutes les unités pourront obtenir un réservoir, mais des rencontres sont nécessaires pour déterminer l'ordre de préséance. La préférence est donnée aux



plus indigents et à ceux qui sont les plus éloignés des points d'eau. Également, on privilégie les personnes âgées et les veuves.

On peut dire que toute la communauté s'implique et que chacun met la main à la pâte. Tous ceux qui en ont la capacité aident à creuser les trous (deux mètres de large et deux mètres de profondeur). Pour faire le ciment, des mains laborieuses recueillent du bon gravier et du sable de qualité. Ces mains agiles se chargent aussi d'empiler de nombreuses rangées de briques. La construction des réservoirs procure du travail aux gens valides. En plus de tout cela, il ne faut pas oublier l'obligation d'assister à des réunions éducatives.



Les « *gens expérimentent un vrai sens de propriété.* » dit Ehle. « *Avec fierté, ils prennent soin de leurs réservoirs. S'il fait défaut, il est de leur responsabilité de le réparer ou de trouver quelqu'un qui puisse le faire !* » Et Ehle continue en partageant cette mémorable anecdote :

« Dans mon coin d'arrière-pays, il y avait une famille très nombreuse qui possédait un réservoir qui, en plus d'être rudimentaire était très sale. Quand cette famille en a obtenu un neuf, avec des yeux brillants et les bras en l'air, le père s'est écrié : 'c'est la première fois de ma vie que j'expérimente ce que goûte l'eau !' En conséquence ses enfants et petits-enfants boivent beaucoup plus d'eau propre... Résultats ? Il y a bien moins d'incidents dus à la contamination et les jeunes sont moins envahis de vers et de parasites. »

Ehle ne fait partie d'aucun plan particulier ou agence gouvernementale. Il peut donc se permettre de parler pour les pauvres et militer pour la justice sociale. Étant tout à fait libre, il a une 'voix' qui mérite d'être entendue et qui fait la promotion d'un développement soutenable.

De plus, le valeureux Ehle est impliqué dans des ateliers de formation au 'leadership', des cours d'Écritures, de formation et d'animation de petites communautés chrétiennes. Il trouve même le temps d'aider dans une paroisse. Par contre, afin de pouvoir donner suite à ses nombreux engagements, il ne veut pas en assumer la charge complète.

Ehle réside au Brésil depuis 1970. Même s'il est toujours mobile, engagé et actif, il admet qu'il commence à éprouver quelques problèmes de santé. Avec humilité, il fait cet aveu : « *Il y a des périodes où je me sens seul !* »

Il y a lieu de se demander : « *Combien de temps ce natif de Saskatchewan pourra-t-il demeurer au Brésil ?* » Devinant la question, le missionnaire de 70 ans rétorque : « *Je suis sûr qu'ici, les Brésiliens auront bien une tombe pour moi quelque part !* » dit-il.

Cette tombe sera, espérons-le, près de la Source d'Eau Vive !

Mises à jour sur Haïti

PAR DIANE LEPAGE

La destruction de l'entière infrastructure de la société et des églises haïtiennes a pris à peine 35 secondes. Par contre, il faudra des décennies pour reconstruire Haïti.

Au nom de toutes victimes et de tous ceux qui souffrent des suites du tremblement de terre du 12 janvier, les Pères Oblats haïtiens Wilson Fouquet et Ellince (martyre) ont exprimé leur reconnaissance. Oui, mille mercis pour votre sensibilité et votre façon de répondre à cette épouvantable tragédie !

Le pays fait face à des obstacles immenses :

- 250,000 à 300,000 personnes sont mortes et beaucoup sont encore enterrées sous les débris ;
- 250,000 maisons ont été détruites ;
- 4,000 écoles ont été endommagées ;
- Le système d'éducation a sévèrement été affecté avec 7,000 professeurs et 38,000 morts d'étudiants ;
- Beaucoup d'églises, d'écoles (pour études religieuses) et d'hôpitaux figurent parmi les ruines ou sont considérés dangereux ; et
- 1 million de personnes vivent toujours dans des camps de réfugiés.

En Haïti, il y a approximativement 130 Oblats et 45 Scholastiques haïtiens. Ceux qui étaient aux études ont été relocalisés dans des paroisses. Il arrive qu'ils se retrouvent sous les tentes ! C'est évident que les Oblats font face à beaucoup de défis incluant la responsabilité d'évaluer où/et de trouver des moyens de reconstruire la maison provinciale des Oblats, les différents bureaux, les maisons de formation où se donnaient les cours de philosophie et de théologie. Tout en s'efforçant de répondre aux constants besoins des sans-abris, nos missionnaires s'ingénient aussi à trouver comment reconstruire les écoles et les églises.

La question critique actuelle concerne ces milliers de personnes qui, sans avenir et sans espoir, vivent sous les tentes. Souffrant de la chaleur extrême pendant le jour et de la froidure pendant la nuit - sans parler des forts vents et de la pluie glaciale - leurs conditions de vie sont tout simplement indescriptibles et insupportables ! De plus, comme les camps sont des lieux publics, les gens sont parfois

forcés de se déplacer afin de permettre la construction des écoles et des infrastructures publiques nécessaires.

Le travail qui est laissé aux différents propriétaires - de réparer les dommages que leurs bâtiments ont subis, de déblayer les amas d'ordures, de dégager les débris de vitres, de béton et d'acier, etc. - est tout simplement colossal. En grande partie, ce travail titanesque est soigneusement effectué manuellement ou au pique et à la pelle. Tout se fait à bras-le-corps en utilisant de simples brouettes et des outils rudimentaires.

Les habitants d'Haïti et les Oblats eux-mêmes ont été profondément traumatisés. Des programmes de psychologie ont été mis sur pied afin de répondre à la massive augmentation des problèmes de santé mentale.

Des efforts énormes sont déployés afin de venir en aide aux enfants et de subvenir à leurs besoins alimentaires, physiques et éducatifs.

Des dons pour les Oblats d'Haïti peuvent être envoyés au bureau de MAMI et seront employés pour satisfaire les besoins réels et pressants dans cette région dévastée.

Votre compassion et vos prières de solidarité seront considérablement appréciées.



Les étudiants recueillent des fonds pour Haïti

Les élèves de l'école primaire Saint-Albert (AB) ont recueilli une somme de \$1,500.00 pour venir en aide aux enfants d'Haïti qui ont été victimes du dévastateur tremblement de terre de cette année.

Voici les commentaires de Monsieur Julian Di Castri, directeur de l'école :

*« Lors de notre assemblée de lundi, nous avons prêté une oreille attentive à l'évangéliste Matthieu qui nous parlait des béatitudes. Dans cet extrait, Jésus disait : **'Heureux les compa-tissants parce qu'ils ont montré de la miséricorde !'**. Oh, dans le cœur des membres de notre assemblée scolaire, comme cette phrase sonnait vraie !*

Les étudiants et le personnel étaient tellement fiers d'offrir un chèque de \$1,500.00 provenant de ventes de billets et des profits d'une 'danse sur la plage'! Par le biais des Oblats, cet argent aidera à subvenir aux besoins pressants des enfants d'Haïti vic-times du séisme de cette année.

Une fois de plus, il s'agit d'un autre exemple de la bienveillance et de la compassion de nos étudiants, geste qui sait faire briller la Lumière du Christ chez ceux qui, désespérément, sont en quête de rayons d'espérance ».



**L'Association AMMI
Lacombe Canada
MAMI est heureuse de
soutenir différentes
Missions et Ministères
Oblats, tels que :**

Canada...

Soin des aîné(e)s

Éducation/formation des Oblats

Premiers peuples

Grand Nord Canadien

Équipe missionnaire paroissiale

Centres de retraite et de renouveau

Équipe du ministère auprès
des jeunes

Le monde...

Bolivie

Brésil

Guatemala

India

Kenya

Pakistan

Pérou

Puerto Rico

Sri Lanka



Avez-vous considéré
d'inclure les
*Missionnaires
Oblats*

comme un bénéficiaire
dans votre testament?



Au Canada et à travers le monde,
votre don à AMMI Lacombe Canada
MAMI va assurer la continuation
du bon ministère et des œuvres
missionnaires des Oblats. Vous pouvez
même spécifier une mission Oblate
qui est chère à votre cœur.

*L'esprit
Oblat*

**Coordinateurs de
communications:**

John et Emily Cherneski
lacombemissions@yahoo.ca

www.oblatemissionassociates.ca

*Une publication du bureau
de la Mission des Oblats.*

**Les dons pour les projets
missionnaires des oblats
peuvent être envoyés à:**

AMMI Lacombe
Canada MAMI

601 rue Taylor ouest
Saskatoon, SK S7M 0C9

Téléphone (306) 653-6453

SANS FRAIS:
1-866-432-MAMI (6264)

Fax (306) 652-1133

lacombemami@sasktel.net

Imprimé au Canada par:
St. Peter's Press
Muenster, SK

AMMI *Lacombe* Canada MAMI